

Attention à nos oisillons !!

En pleine saison des nids,
laissez la scie au garage, ne
taillez ni vos arbres, ni vos
haies avant fin juillet !!

Merci à vous

Au sommaire

Edito	p 2
Observations de mars à août 2019	p 3
Vie associative : groupes locaux	
<i>Andaines, Le Havre</i>	p 4
<i>Perche</i>	p 5
<i>Rouen</i>	p 6
<i>Cotentin</i>	p 7
Bilan Wetlands Normandie 2020	p 7
Saison busards 2019	p 8
Agir pour la biodiversité	p 9
Nous voulons des coquelicots	p 11
Lecture	p 12
Papillons des coteaux	p 12
Brèves d'oiseaux	p 14
Refuges : le hérisson	p 15



Ne demandez pas ce que la LPO peut faire pour vous Demandez-vous ce que vous pouvez faire pour la LPO

La LPO Normandie est une association dont chacun d'entre nous fait partie. Chaque adhérent peut œuvrer à son niveau pour soutenir un objectif commun : « agir pour l'oiseau, la faune sauvage, la nature et l'Homme ».

Ce n'est pas simple, c'est souvent frustrant et demande de la motivation. Mais quel plaisir de profiter d'observations dans la nature ou depuis sa fenêtre. Quel plaisir de réussir à convaincre une autre personne d'être attentif au chant d'un oiseau, à une fleur qui pousse ou encore à un papillon butinant dans son jardin. Quel plaisir de voir un enfant émerveillé par un insecte...

La LPO ce n'est pas que l'ornithologie. Nous réalisons, bien sûr, des suivis sur les oiseaux (notamment pour le nouvel atlas des oiseaux de Normandie en cours de rédaction), mais aussi sur les papillons (avec l'existence d'un groupe bénévole très actif sur ce thème), sur les amphibiens, les reptiles, les chauves-souris. Et nous menons de nombreuses actions de sensibilisation du public tout au long de l'année auxquelles il est facile de participer.

Une équipe composée de bénévoles et de salariés, motivée, compétente, œuvre de concert.

Les partenariats sont multiples car la biodiversité est partout : collectivités (communes, métropole, regroupements de communes, départements, région), entreprises de plus en plus concernées par la sauvegarde de la biodiversité et ainsi que d'autres associations. L'expertise et les compétences de la LPO Normandie sont des forces reconnues.

La biodiversité régresse, c'est un fait. Cependant nous avons encore les moyens d'agir pour limiter cette perte qui impacte l'humanité dans son ensemble. N'hésitez pas à nous rejoindre. De la plus petite action à un investissement plus soutenu, toutes les compétences et toutes les idées sont les bienvenues.

Grâce aux groupes locaux, à retrouver sur notre site : <https://normandie.lpo.fr/php/groupe-locaux.php>, vous pouvez contacter des bénévoles qui vous orienteront et vous donneront des solutions pour agir avec nous.

Le conseil d'administration

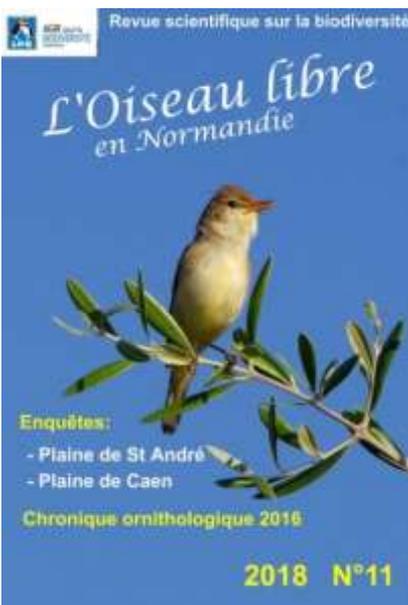


Photo non contractuelle

L'Oiseau libre, N° 11, revue scientifique de la LPO Normandie, est disponible. Au sommaire vous trouverez:

- Les analyses de nos enquêtes ornithologiques
 - plaine de Saint-André
 - plaine de Caen
- La chronique ornithologique de 2016
- Comportement de nourrissage d'une Mésange bleue avec le bec déformé

Vous pouvez le commander directement à la LPO Normandie en envoyant un chèque de 22 € (18 € + 4 € de frais de port). Chèque à libeller à « LPO Normandie ».

OBSERVATIONS EN NORMANDIE LORS DE L'AUTOMNE ET DU DEBUT DE L'HIVER 2019-2020

Un automne et un hiver doux et pluvieux n'apportent pas en général d'importants déplacements d'oiseaux. Ainsi, peu de Pinsons du Nord, de Tarins des aulnes, de Grives cette année et on est bien loin de l'invasion spectaculaire de Grosbecs d'il y a deux ans. Très peu aussi de Hiboux des marais ou de Bécassines sourdes. Mais comme toujours, quelques « raretés » se fauillent au milieu de nos oiseaux. Si cela n'a pas une grande importance pour comprendre l'état (très préoccupant !) de nos populations d'oiseaux, cela fait toujours le bonheur des ornithologues !

Ainsi, la plateforme « Faune Normandie » (en commun entre la LPO Normandie et le GONm, Groupe Ornithologique Normand) permet de bien appréhender la présence de ces oiseaux inhabituels*.

Au menu donc :

Une **Mouette de Sabine** à Gatteville (50) le 7/09 et une autre le 3/10, puis deux autres à Colleville (14) les 27/09 et 2/10.

Un **Bécasseau de Temminck** à Quiberville (76) le 8/09.

Quelques **Pouillots à grands sourcils** (espèce sibérienne) du 2 octobre au 16 décembre, la plupart sur les côtes de la Manche, mais il faut noter aussi un oiseau dans l'Orne (La Lande de Gault). Cette espèce est de plus en plus observée en France continentale, après avoir été une spécialité ouessantine.

1 Phalarope à bec étroit à Gatteville (50) le 2/10 et un Phalarope à bec large le même jour à Auderville (50) ! Trois autres observations de cette dernière espèce sur les côtes du département de la Manche fin octobre et début novembre.

Un **Gobemouche nain** à Granville début octobre.

De nombreux **Bruants des neiges** sur la côte (notamment de Basse-Normandie) du 15 octobre à début février.

2 observations de **Busard pâle** en octobre ; encore une espèce de plus en plus notée en France.

2 observations de **Bernache à cou roux** (oiseaux d'origine captive ?) dans l'Orne et la Manche.

Une **Sterne caspienne** à Hérouville Saint-Clair (14) en octobre.

Un **Pouillot véloce « sibérien »** le 23/10 à Agon-Coutainville (50) et un autre à Fécamp (76) le 29/12.

Quelques **Alouettes haussecols** sur les côtes du département de la Manche entre le 26/10 et le 4/11, donc sur une période très concentrée.

4 observations de **Hareldes boréales**, surtout sur les côtes du Calvados, mais aussi à Vauville (50), la première fin octobre et les autres en décembre.

Un **Mergule nain** à Colleville (14) le 6/11.

Un remarquable **Goéland à ailes blanches** à Poses le 25/12.

Une **Bernache cravant du Pacifique** en janvier sur le site classique du pont de Saire (50) et une autre le même mois en Baie du Mont St Michel.

3 **Moineaux friquets** le 17 janvier (une espèce devenue très rare) dans le secteur de Breteuil dans l'Eure.

La **Corneille mantelée** de l'an dernier est toujours là, à Lessay (50), un autre oiseau non loin à Millières (le même individu peut-être). Origine probable : les îles britanniques.

Des **Goélands pontiques** un peu partout. Cette espèce orientale est maintenant observée très régulièrement à cette saison en Normandie.



Le bal des canards (surtout à Poses, 27) :
Fuligule à tête noire et **à bec cerclé** (les américains),
Fuligule nyroca (les orientaux),
Fuligule milouinan
Harle piette (les nordiques).

A noter aussi que les **Bernaches nonnettes** (plusieurs centaines d'oiseaux) qui « hivernent » désormais tous les ans à Beauguillot en baie des Veys partent de plus en plus tôt. Cette année, début janvier, elles étaient déjà reparties vers le Nord, ne laissant qu'un individu sur le site.

Et peut-être la « star » de cette année, un **Elanion blanc** séjournant depuis fin décembre sur un site du Calvados. Prélude à une installation comme nicheur en Normandie ???

**sous réserve de leur homologation, pour les espèces les plus rares, par le CHR (comité d'homologation des oiseaux rares, constitué en commun par le GONm et la LPO-Normandie).*

Texte et photo : F. Malvaud

VIE ASSOCIATIVE

Groupe local Andaines



Le 26 janvier le groupe LPO des Andaines a animé **le comptage des oiseaux des jardins**. Les grosbecs étaient présents dans le parc de Bagnoles de l'Orne, à la grande surprise des participants.

Nous avons localisé 15 zones en forêt des Andaines pour notre projet « **relevé bécasses des bois et engoulevants** » qui devait débuter en mai et finir le 15 Juillet. Le projet est reporté à l'année prochaine car depuis le 7 Février, suite à l'épidémie due au coronavirus, les programmations des sorties et d'animations sont annulées jusqu'au mois de juin.
Olivier Challemel

Groupe local Le Havre Pointe de Caux

Fabrication de nichoirs :

Quelques bénévoles du groupe local du Havre ont fabriqué et posé des nichoirs en Novembre 2019 sur les terrains d'une AMAP maraîchère proche de Gonnevillle la Mallet qui en avait fait la demande. Ces terrains maraichers possèdent des haies hautes et une rangée de grands arbres mais aussi un vaste hangar ouvert. Le bois nécessaire était fourni par l'AMAP.

Les 3 bénévoles ont donc choisi de créer et poser un nichoir à Effraie des clochers et un nichoir à Chevêche d'Athena.

Après avoir cherché des plans de nichoirs et les avoir adaptés à l'emplacement choisi et aux morceaux de bois disponibles, la fabrication a duré 2 jours et le

nichoir à Effraie, qui est imposant (90 cm), a été placé très en hauteur dans le hangar. Le nichoir à Chevêche d'Athena a été placé dans un jeune arbre d'une haie en l'attachant à plusieurs branches. Malgré un arrimage soigneux il est tombé lors d'un fort coup de vent quelques semaines plus tard. Il a alors été déplacé dans une autre haie plus à l'abri du vent dominant.

En Février 2020 les bénévoles ont fait une sortie nocturne afin de rechercher les contacts auditifs des éventuels rapaces nocturnes présents dans les environs.

Une chouette hulotte a été détectée ce qui n'est pas étonnant car il y a quelques bois dans les environs.



Mais pour l'instant pas de Chevêche ni d'Effraie.

Maintenant c'est « la Nature » qui décidera si les nichoirs ont une position et un environnement favorables à la nidification de ces oiseaux qui sont souvent très sensibles aux dérangements (humain, lumineux, routier) et aux produits toxiques sur les sols agricoles autour de cette AMAP qui, elle, propose des produits bio.

Ces oiseaux peuvent être de précieux et indispensables auxiliaires des agriculteurs car ils se nourrissent de rongeurs qui peuvent pulluler et créer des dégâts aux fruits et légumes.

Les mêmes bénévoles ont organisé en Janvier 2020 un dimanche après midi de fabrication de nichoirs à passereaux mésanges, rougegorge ...pour les enfants des clients de l'AMAP. Ces nichoirs sont très attractifs pour les espèces qui cherchent souvent des cavités favorables.



Rappelons que les passereaux nourrissent leurs petits de larves, insectes, chenilles, araignées et évitent ainsi leur excès sur les fruits, légumes, fleurs, arbres fruitiers

et arbustes. Pas besoin de pesticides !!! La nature fait le travail.

Activités pour 2020 :

Les sorties :

26 Janvier : les oiseaux du port du Havre

9 Février : les oiseaux des bassins d'Harfleur

19 Avril : les oiseaux nicheurs du parc de Rouelles

10 Mai : nidification du faucon pèlerin dans les falaises

7 Juin : les oiseaux nicheurs des bassins d'Octeville

13 Décembre : les étangs de Pont Audemer

Les rencontres LPO 2020 à Harfleur : soirées gratuites et ouvertes à tous :

4 Février : les Spatules du monde

28 Avril : voyages ornithologiques en France

9 Juin : le cycle de l'eau

6 Octobre : biodiversité et climat 15 Décembre : hivernage en Antarctique

Ces sorties et ces rencontres sont détaillées dans l'Agenda du site internet de la LPO Normandie. Nous renforçons nos contacts avec le monde agricole dans le cadre du programme «Des terres et des ailes».

Nous avons déposé à la mairie du Havre un dossier argumenté sur le projet de la renaturation du plateau de Dollemard près du Havre, après la visite publique de ce site en octobre 2019

Plusieurs bénévoles ont aussi participé aux réunions concernant les projets d'éoliennes en mer.

Une bénévole participe courageusement aux réunions sur la chasse.

Le groupe a été reçu par un journaliste pour évoquer les actions de la LPO nationale et aussi ses actions locales. Cela a abouti à un article très positif dans Paris Normandie en Février 2020.

Le groupe local du Havre @J. Roux

Groupe local Perche

Activités du groupe local LPO Normandie Perche :

Le groupe local de la LPO Normandie Perche a accueilli le 22 novembre 2019 Pierre-André Moreau du GONm pour une conférence sur les oiseaux communs du Perche, avec une assistance nombreuse. Il nous a parlé en particulier des fauvelles et des chouettes, avec une photo remarquable d'une famille de chouettes effraies de 5 jeunes + 4 orphelins adoptés : 9 petits ! Selon ses observations, la chevêche d'Athéna a plus ou moins disparu des environs de Longny-au-Perche.

Le 13 décembre, JP Aumont (groupe d'Evreux) a animé une conférence sur les pics : épeiche, mar, cendré

(moins présent qu'auparavant), noir et épeichette. A la suite de cette conférence, nous avons pu comparer un inventaire réalisé par Gaston Moreau en 1992 sur les pics du Perche à l'inventaire de Frédéric Malvaud et Richard Léry de 2018 et nous avons pu constater que le pic cendré était nettement plus contacté en 1992.

En janvier, un atelier nichoirs a réuni 9 adhérents entre scie et tournevis, pour fabriquer des nichoirs à passereaux à poser chez soi. Un deuxième atelier a eu lieu en février pour la confection de nichoirs à martinets noirs.

Les projets pour le printemps :

- Une conférence d'Agnès Grège de la LPO Normandie sur les refuges pour particuliers, le 13 mars.
- Un film-débat avec Frédéric Signoret et Frédéric Malvaud sur le réseau Paysans de nature dans le cadre de la Semaine sans pesticides, le 26 mars.
- Une conférence sur la Photo Nature par Franck Royer, président du club photo de Sées, le 27 mars.
- Une conférence de Richard Grège, (groupe local LPO Rouen) sur les chants d'oiseaux, le 15 mai.

- Une conférence de Marc Duvilla, du groupe papillons LPO, sur les espèces communes de Normandie, le 29 mai.
- La photo d'animaux recueillis par des ONG d'Asie par J. Beunardeau, photographe professionnel, le 12 juin.
- Le comptage des hirondelles et martinets dans la commune nouvelle de Longny les Villages en juin-juillet.

Christine Lamy

Groupe local Rouen

Comme depuis de très nombreuses années maintenant, nous nous sommes retrouvés en début de chaque mois et, entre les traditionnelles observations naturalistes faites par chacun et la vie du groupe, nous avons assisté à divers exposés sur des sujets qui se diversifient de plus en plus :

- les plantes comestibles
- le Faucon pèlerin
- présentation du partenariat entre la LPO et des carriers : volets réglementaire, scientifique, pédagogique
- le dessin naturaliste avec la présence de la dessinatrice Lucie Gallart (cf ci-dessous).

Ce qui nous a conduits jusqu'au mois de mars.

Mais à partir de la mi-mars, un virus ô combien détestable nous a obligés à toute **une cascade de suppressions**: à commencer par la rencontre d'avril qui devait nous présenter le Pic noir ; quid donc de celles de mai et juin (la faune en Normandie et mon jardin : un Refuge pour les papillons)? Annulée également la

formation sur les canards plongeurs qui devait avoir lieu le 14 mars.

Toujours au chapitre des suppressions, il faut aussi ajouter les prospections naturalistes annuelles qui concernaient la vallée de l'Avre en mars et un secteur du pays d'Auge (région d'Orbec). Le 2^{ème} volet de ces enquêtes pourra-t-il avoir lieu en mai-juin ? Nul ne le sait.

Enfin autre réunion, et non des moindres, à avoir pâti du virus : notre Assemblée Générale, prévue le 4 avril, qui ne se tiendra donc pas.

Il est bien entendu que toutes ces rencontres dont le virus nous aura privés seront reprogrammées à des dates ultérieures, en fonction des circonstances.

Mais allez, finissons sur une note optimiste malgré tout : depuis quelques mois, nous accueillons avec plaisir un groupe d'étudiants motivés qui vient assister à nos réunions mensuelles. Prêts à prendre la relève ?

Nicole Duvilla



Cuivré des marais – Muscardin – Gorgebleue à miroir – Vanneaux huppés

Dessins : Lucie Gallart

www.facebook.com/laserredelucie/

Groupe local Cotentin

Le groupe local Cotentin poursuit l'action entreprise par Raymond Le Marchand qui a dû abandonner ses fonctions pour raison de santé. Nous regrettons vivement son absence.

Au programme de 2020, nous avons 16 sorties grand public et 8 formations programmées. Nouveauté parmi les formations, habituellement consacrées exclusivement à l'ornithologie, nous réalisons une première avec une session sur le thème des amphibiens.

Le 1^{er} mai, nous animons un stand et organisons une activité sous forme de quiz à l'occasion du Troc Plantes organisé par l'Adame des Marais à Marchésieux.

D'autres projets sont à l'étude. Notamment un essai de rapprochement avec les nouveaux adhérents de la Manche (et ils sont nombreux !) afin de mieux les connaître et de leur donner l'envie de participer à nos sorties terrains et à nos formations. Ce pourrait être sous la forme d'une projection commentée à Cherbourg. Nous allons aussi contacter les propriétaires de Refuges LPO pour leur proposer d'ouvrir l'accès à leur domaine à l'occasion d'un instant découverte et partage.

Le comité de pilotage se réunit 5 ou 6 fois par an dans les locaux d'une grande ferme bio qui héberge plusieurs nids de cigognes.

Thierry Ruelle (texte et photos)



Cétoine dorée



Cedemère noble



Tabac d'Espagne

BILAN DU WETLANDS INTERNATIONAL 2020 de la LPO Normandie

L'édition 2020 du comptage « des oiseaux d'eau et des limicoles hivernants » dans toute la France et en Normandie s'est déroulée lors du week-end des 11 et 12 janvier.

Il est à noter que les sites inventoriés par la LPO-N ne représentent qu'une infime partie de l'ensemble des sites normands. La grande majorité des sites est recensée par le Groupe Ornithologique Normand, notamment les sites majeurs comme l'estuaire de la Seine, les Marais du Cotentin et la baie du Mont Saint Michel.

Cette année, les sites LPO-N ont fait l'objet d'un accord avec le GONm afin d'éviter les doubles comptages par les membres des deux associations. Un référent LPO-N a été désigné par site. Sur certains sites, les bénévoles des deux associations ont compté ensemble.

Les sites LPO-N sont les suivants :

-Le littoral du Nord Cotentin dans la Manche (50) de Vauville à Gatteville,

- Le plan d'eau d'Isigny dans le Calvados (14),
- La vallée de la Seine dans l'Eure (27) de Martot à Notre Dame de l'Isle,
- Les plans d'eau du sud de l'Eure (Breteuil) et de la vallée d'Eure, Fontaine- Heudebourg, Heudeville-sur-Eure et Acquigny,
- La basse vallée de l'Andelle,
- La vallée de la Valmont en Seine-Maritime (76) de Fécamp à Valmont,
- La ballastière de Pont-Audemer dans l'Eure.

Les conditions météorologiques étaient bonnes avec une visibilité satisfaisante.

En tout 11 218 oiseaux d'eau et limicoles ont été observés en 2020, et 54 espèces ; 12 105 oiseaux avaient été inventoriés en 2019 et 17 308 en 2018.

On note encore une baisse des effectifs en hivernage, peut-être liée à un hiver encore peu rigoureux.

Les trois espèces les plus représentées sont toujours par ordre d'importance :

- La Foulque macroule : 3649 individus en 2020, 4100 en 2019 et 7000 en 2018.

- La Mouette rieuse: 1704 oiseaux en 2020 et 1700 en 2019 sur l'ensemble des sites inventoriés, démontrant une grande stabilité.

- Le Fuligule morillon: 952 individus en 2020 et 700 en 2019, effectif toujours assez faible pour cette espèce hivernante régulière en Normandie bien qu'en augmentation.

Les trois sites les plus importants pour l'hivernage des oiseaux d'eau sont :

- La vallée de la Seine avec 6800 oiseaux observés dont Poses avec 3700 oiseaux,

- Le littoral du Nord Cotentin avec 1700 oiseaux,

- La vallée d'Eure avec 1200 oiseaux.

Quelques espèces peu communes ont été observées : 22 bécasseaux violets, 6 plongeurs arctiques, 1 Plongeon catmarin et imbrin sur la côte nord du

Cotentin, 21 garrots à œil d'or, 20 nettes rousses et un Goéland pontique à Poses, un Héron bihoreau à Pont-Audemer, une Bécassine sourde dans la basse vallée de l'Andelle et 13 grandes aigrettes réparties sur l'ensemble des sites inventoriés.

Un grand merci aux observateurs !

Jean-Michel GANTIER



Bécasseau violet © N. Duvilla

LA SAISON BUSARDS 2019 DE LA LPO NORMANDIE

Un grand merci pour votre soutien en 2019 ! Grâce à vous, chaque goutte reçue sur Lilo nous permet de protéger les Busards en Normandie.

Suivi des sites

Les sites traditionnels ont été suivis pour recenser les couples de Busards.

En Seine-Maritime, sur le secteur de Neuchâtel, 2 couples de Busards cendrés seulement ont été observés cette année pour 3 poussins à l'envol.

Dans l'Eure, le groupe de bénévoles de la LPO Normandie s'est étoffé et 22 personnes se sont réparties sur 3 grands secteurs (Le Neubourg, Tourny et l'Orne) ce qui a permis d'agrandir le périmètre de prospection et de ce fait, de localiser et protéger plus de couples de Busards Saint-Martin. Ainsi :

- 32 couples ont été localisés en 2019 (contre 22 en 2018)
- 24 nids ont pu être visités en 2019 (contre 16 en 2018)
- Ce qui a permis de recenser 75 jeunes à l'envol en 2019 (alors que c'était 26 en 2018).

Sur ces 75 jeunes, 7 ont pu être sauvés grâce à la protection et à votre soutien.

La grande nouvelle de 2019 est la découverte et la protection d'un couple de Busard cendré sur le plateau du Neubourg qui a permis l'envol de 3 juvéniles. La dernière nichée observée remontait à plusieurs années.

C'est une grande satisfaction et un facteur d'encouragement pour tout le groupe. Nous attendons avec impatience 2020 pour confirmer et augmenter la présence de cette espèce sur le secteur du Neubourg.

Rappelons que localiser et protéger un nid de busards exige beaucoup de temps et de patience. A l'actif des bénévoles cette année :

- 9 500 kilomètres effectués (soit environ 400 km / nid visité).
- 930 heures passées sur le terrain (soit 116 jours bénévoles ouverts).

Cela représente environ 40h par nid visité (localisation des nids, visites, pose et retrait de cages de protection contre les prédateurs, etc.).

Animation

Le 1er mai 2019 était la journée prospection Busards ouverte à tous les curieux de nature et fut encore cette année une réussite. Elle a permis ainsi de faire découvrir aux habitants des secteurs concernés ces élégants rapaces souvent inconnus du grand public.



Départementale des Territoires et de la Mer) et l'ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage).

Sensibilisation

Parmi les bénévoles impliqués, quelques photographes amateurs ont pris de magnifiques photos de busards, de la

Bilan de la saison

Le 18 octobre 2019, nous avons exposé le bilan de la saison à tous les participants et acteurs locaux de la protection busards. Ont été invités en premier lieu les bénévoles et les agriculteurs qui ont participé à la protection des nichées de busards dans leur champ, mais également les élus locaux et les acteurs institutionnels concernés comme la DDTM (Direction

de la faune et de la flore locales. Grâce à leurs clichés, nous avons pu monter une exposition photographique pour sensibiliser un large public à la beauté de la nature dans cette région, en mesurer la fragilité et inciter à sa protection. Cette exposition est visible au Lycée agricole G. Martin du Neubourg.

Le groupe busards

AGIR POUR LA BIODIVERSITE

La crise de biodiversité, où en est-on ?

Nous avons tous lu dans la presse ou entendu des informations sur l'état alarmant de la biodiversité. La presse titrait « Alerte rouge » et parlait d'« effondrement » de la biodiversité suite au premier rapport de l'IPBES début mai de cette année. (IPBES : née en 2012, organisme issu de l'ONU, 132 pays signataires, sigle anglais qui signifie : « Plate forme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques »).

Il s'agit effectivement d'une crise majeure, le début d'une 6^{ème} extinction. Cette crise a trois caractéristiques : elle se produit à un rythme très rapide, elle est due aux activités humaines, elle connaît une fantastique accélération depuis la naissance du capitalisme industriel. Mais cela a commencé avant : disparition de la mégafaune (due à Homo sapiens) entre -50 000 ans et -10 000 ans. On constate en effet que des espèces ont vécu des crises climatiques extrêmes sans disparaître (ainsi en Amérique et en Australie) et que c'est bien l'arrivée d'Homo sapiens au paléolithique supérieur qui les a fait disparaître).

Il n'y a en fait aucune information nouvelle dans le rapport de l'IPBES. Ainsi en 2017, un rapport de 15 000 scientifiques indiquait des destructions qui poussent les écosystèmes « au-delà de leurs capacités à entretenir le tissu de la vie ».

Mais la médiatisation d'aujourd'hui est beaucoup plus importante et surtout 132 états ont cosigné le rapport public des scientifiques, lui apportant une caution politique.

Le rapport estime qu'1 million d'espèces sont menacées à brève échéance (sur une base de 10 millions) et note une nouvelle accélération du rythme mondial d'extinction depuis 15 ans. Il faut y ajouter l'effondrement des densités des espèces communes. Par exemple pour les oiseaux : 50% des espèces en France représentent 97% du nombre d'individus, le déclin est 2 fois supérieur pour ces espèces, et 30% des individus d'oiseaux ont disparu depuis 40 ans. Un rapport européen de 2014 note la disparition de 420 millions d'individus d'oiseaux sur une estimation de 2 milliards, soit 20% de perte, en trente ans, de 1980 à 2010. Le rapport Muséum/CNRS oiseaux de 2018 indique une « disparition massive et à une vitesse vertigineuse ». On parle alors d'espèces « disparaissantes » : elles ne sont pas menacées à court terme de disparition mais perdent une part considérable de leurs effectifs. Cela concerne tous les groupes ; ainsi un rapport allemand de 2017 indique 75 à 80% de perte des insectes dans ce pays. Le rapport indique que les objectifs de la conférence internationale à Aichi (Japon) en 2010 (Rythme d'appauvrissement des habitats naturels réduits de

moitié et état de conservation des espèces amélioré) n'ont pas été atteints et que la situation s'est largement dégradée.



Les grandes causes

Elles sont bien identifiées et au nombre de cinq : le changement d'utilisation des sols. Ainsi 85% des zones humides ont disparu sur la planète, le réchauffement climatique, l'exploitation intensive des ressources (chasse, bois, pêche, extraction minière), les pollutions, les espèces invasives (à noter que ce dernier point est controversé).

3. Les conséquences

On peut noter 5 grandes conséquences de la crise de biodiversité sur :

1. l'alimentation : dans le rapport 2018 de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) on note que 75% des cultures mondiales dépendent directement de la pollinisation, c'est-à-dire de l'état de la biodiversité. De même la limitation de la biodiversité génétique des plantes et des animaux d'élevage constitue un autre risque majeur. Il faut se rappeler par exemple que les fourmis améliorent les récoltes de blé dans les régions arides de 35% grâce aux tunnels qu'elles creusent dans le sol et qui facilitent l'infiltration d'eau, et elles protègent les plantes des moisissures. Sont remis en cause aussi la productivité des océans, l'état et la fertilité des sols (effondrement de la micro faune, remise en cause du cycle de recomposition).
2. l'état de l'air
3. l'état de la ressource en eau potable (capacité d'absorption des polluants).
4. la capacité de réponse au réchauffement climatique. Ainsi, les milieux naturels absorbent 60% des gaz à effet de serre produits par l'humanité. C'est un cercle vicieux : le réchauffement climatique induit la perte de biodiversité qui elle-même aggrave le réchauffement climatique. Cela réduit les possibilités pour Homo sapiens de résister à ses impacts.

5. l'état des ressources : ainsi, 2 milliards d'hommes et femmes dépendent du bois pour leurs besoins énergétiques ; 4 milliards dépendent des plantes pour leur santé.

On réduit la boîte à outils à disposition de l'humanité pour réagir. Les récents travaux scientifiques indiquent une corrélation entre diminution de la biodiversité et réduction des services écologiques (production de biomasse, capacités à décomposer/recycler). Pour les humains, sont affectés le rendement des cultures, la production de bois, la résistance aux pathogènes dans les cultures, la réduction du contrôle biologique (prédation), la diminution de la pollinisation. On constate que 50% de l'économie mondiale repose sur le fonctionnement des écosystèmes. En fait 100% si on compte la chimie de l'atmosphère, le cycle du carbone et de l'eau, celui des nutriments, la formation des sols.



Mais la perte de biodiversité conduit aussi à la **perte de l'adaptabilité, la perte des possibles**. Une espèce disparue qui existait grâce à l'interaction avec les autres a peut-être la clé de la survie de l'espèce humaine face aux chocs des changements dans la biosphère (qu'ils soient imputables à Homo Sapiens ou pas). Ainsi, c'est une adaptation probablement sans importance à l'époque (diverticule respiratoire dans les os de certains dinosaures) qui a permis à certains dinosaures (qui deviendront les oiseaux) de survivre à la 5^{ème} crise d'extinction et leur permettra une fantastique diversification lors des épisodes géologiques suivants. **La baisse de la biodiversité, c'est l'augmentation de l'imprévisible**. Et cela va trop vite pour permettre la reconstitution des fonctionnalités des écosystèmes.

Pour assurer ces services, pourquoi est-ce utile d'avoir un maximum d'espèces ? En plus de la perte des capacités d'adaptation, les études montrent une corrélation immédiate entre la fonctionnalité des

écosystèmes (capacités d'assurer ces services) et la biodiversité. Les espèces sont interdépendantes et chacune est le résultat d'une longue coévolution. Homo sapiens a plus de bactéries dans un individu que de cellules propres... Des travaux récents montrent une relation importante entre le nombre d'espèces végétales, la productivité et la durabilité de l'écosystème et ses capacités de reconstitution. Une phrase du rapport est symbolique : « La biodiversité est au cœur de notre survie, mais aussi de nos cultures, de nos identités et de notre joie de vivre ».

Que peut-on faire ?

Peut-on faire quelque chose ? Est-il trop tard ?

En tout premier lieu, il faut noter que le rapport de l'IPBES indique que le changement ne peut se faire qu'« au prix de la transformation des facteurs économiques, sociaux, politiques et technologiques »... Il souhaite des « réformes fondamentales des systèmes financier et économique mondiaux » au profit d'une « économie durable ». Sont ciblés concrètement dans le rapport : l'agriculture intensive, la pêche industrielle, l'exploitation forestière et minière.

Il est possible et nécessaire d'agir. La crise de biodiversité, la crise climatique, c'est notre cadre de vie. C'est une fantastique opportunité d'entraîner les citoyens vers un autre projet de société. Avant, une autre société, cela constituait un espoir de mieux vivre pour la majorité. Aujourd'hui, une autre société, c'est le seul moyen de survivre tous.

DES COQUELICOTS, PAS DES PESTICIDES

Est-il nécessaire pour nos lecteurs de développer l'argumentaire contre les pesticides ?

Un petit rappel malgré tout pour celles et ceux qui seraient passés au travers de l'info.

La disparition alarmante de la biodiversité est due principalement aux pesticides et à la dégradation des milieux naturels, artificialisation des sols, avec pour conséquences :

- la disparition des insectes (vous avez vu l'état de nos pare-brise désormais ?),
- l'effondrement du nombre d'oiseaux (430 millions d'oiseaux en moins de 30 ans en Europe), la diminution alarmante du nombre de hérissons,
- la proportion anormale de la maladie de Parkinson pour les ouvriers agricoles,

C'est aussi pour cela que la question de la biodiversité ne peut être pensée uniquement par des changements politiques. Nous avons besoin d'un changement culturel. Et ce changement culturel passe aussi par l'expérimentation immédiate d'autres possibilités, par l'action « au quotidien », qu'il ne faut pas appeler des « petits pas » ou des « petits gestes ».

Mais est-il déjà trop tard ? Et si on apprenait l'humilité ? Notre chance est qu'en fait on ne comprend pas grand chose ! On est toujours surpris par les capacités des espèces à évoluer, des écosystèmes à se reconstituer. La biodiversité de demain sera différente, mais si nous agissons vite, elle peut repartir à la hausse. En matière de climat, c'est plus complexe à cause des effets retard (qui sont mieux documentés que pour les écosystèmes trop complexes). Mais nous ignorons presque tout des interactions considérables entre la biodiversité et les systèmes physico-chimiques qui régissent le climat. Aucune équipe de recherche n'est en mesure aujourd'hui de modéliser le point de non-retour pour Homo sapiens.

Alors non, il ne nous reste pas 12 ans pour agir, comme on peut le lire dans la presse. Il ne nous reste pas une seconde pour agir (au quotidien, dans nos comportements et en agissant sur le plan politique pour des « réformes fondamentales des systèmes financier et économique mondiaux » comme l'indique le rapport de l'IPBES). Plus vite nous agissons, plus nous augmentons nos chances d'enrayer la crise de biodiversité et la crise climatique.

Frédéric Malvaud



NOUS VOULONS DES COQUELICOTS
APPEL À LA RÉSISTANCE POUR L'INTERDICTION DE TOUTS LES PESTICIDES

- 2/3 des espèces en déclin en Normandie depuis 10ans, etc.

Depuis plus d'un an, un collectif, « nous voulons des coquelicots », fait circuler une pétition pour demander l'interdiction des pesticides. A ce jour 08/02/2020 nous en sommes à 1.028.702 signatures. C'est bien, mais insuffisant. Il faut continuer à faire pression.

La LPO soutient cette action et des militants contribuent à la collecte des pétitions dans plusieurs communes de Normandie, sur des marchés, devant les mairies ou sur les lieux de travail.

Pour signer la pétition, si ce n'est pas encore fait, et pour avoir plus d'infos, allez sur :

<https://nousvoulonsdescoquelicots.org/>

Richard Grège

Pas de fusils dans la nature : les réponses aux chasseurs de Pierre Rigaux

Voici le livre le plus récent qui dénonce la chasse à la Française ! Et c'est édifiant. Très bien documenté, l'auteur cite ses nombreuses sources en fin d'ouvrage, il nous fait découvrir le vrai visage de la chasse; c'est-à-dire une activité uniquement de loisirs qui n'est qu'un vrai désastre écologique et qui divise la société française.

En 17 chapitres, il nous montre l'absurdité de certaines pratiques : les chasseurs prétendent préserver la biodiversité et les milieux naturels en chassant dans les réserves naturelles : le cynisme absolu ! L'impact de la chasse sur les espèces menacées est majeur, soit par le braconnage (lynx, ours), soit en chassant des espèces très vulnérables, au moins une vingtaine d'espèces sur les 90 chassables en France ; la plus longue liste de tous les pays européens, comme la Tourterelle des bois dont 90 000 individus sont tués chaque année. Ils « régulent » les mammifères, dits nuisibles (renard, blaireau, putois, fouine, belette...)

alors que ceux-ci sont en déclin dans bien des cas et sont fort utiles à l'équilibre des populations animales.

Des millions d'animaux sont élevés pour la chasse, lesquels une fois lâchés dans la nature représentent une véritable pollution génétique pour la biodiversité sauvage. Les chasseurs se plaignent de la prolifération des sangliers alors qu'ils les nourrissent pour en chasser toujours plus, au risque de provoquer des épizooties transmissibles aux porcs domestiques...

Voilà en bref, quelques aberrations de cette chasse irresponsable, mais le livre en contient bien d'autres toutes aussi absurdes.

Et tout cela avec la connivence du gouvernement français qui achète la paix sociale sur le dos de la biodiversité et des milieux naturels.



Pierre Rigaux est biologiste de formation et naturaliste spécialisé en mammifères et oiseaux.

Jean-Michel Gantier



LES PAPILLONS DES COTEAUX

Les papillons des coteaux, c'est le titre de notre prochaine formation offerte par la LPO ; vous vous posez peut-être les questions suivantes : quels coteaux et quels papillons sont au programme de cette formation ?

Nous parlerons ici des coteaux calcaires constitués d'un milieu ouvert avec une strate herbacée majoritaire nommée aussi pelouse sèche calcicole

Les coteaux calcaires en Normandie sont emblématiques de la région et chaque normand se représente facilement ces paysages : Côte Sainte Catherine à Rouen (76) ou Côte des Deux Amants à Amfreville-sous-les-Monts (27) même si le terme coteau n'est pas référencé officiellement comme un habitat ou un milieu.

Ces coteaux calcaires sont des terrains plus ou moins pentus avec parfois des affleurements rocheux. Ils

sont aujourd'hui abandonnés lorsque le dénivelé est prononcé (Vallées de la Seine et de l'Eure) mais encore utilisés en partie pour l'élevage ou les cultures lorsque la pente est plus réduite (Pays de Bray).

La composition géologique calcaire et crayeuse faisant partie du Bassin parisien est répartie sur environ deux tiers de la région normande, principalement au Nord d'un axe convexe allant d'Isigny-sur-Mer (Calvados) à Alençon (Orne) en passant par Falaise (Calvados) et une étroite bande à l'Est de la Manche. Le Massif armoricain constituant l'autre partie de la Normandie.

Les coteaux calcaires ne sont pas seulement présents en Seine-Maritime et dans l'Eure mais aussi dans les autres départements pour lesquels nous pouvons citer les Coteaux calcaires sous Bellême (61), Coteaux de Neuf Bois (Les Champeaux 61), Coteaux Le Billot (Oudon 14) et Coteaux de Mesnil Soleil (Versainville 14) sans que cette liste soit exhaustive.



Hespérie de la mauve ©N. Duvilla

Ces coteaux calcaires ouverts sont d'un grand intérêt écologique de par la présence d'une faune très riche notamment en insectes, dont les lépidoptères, qui seront le sujet de la formation, et une flore diversifiée avec des espèces remarquables qui comprennent bien sûr les vedettes comme les Orchidées mais aussi des plantes nécessaires à la reproduction des lépidoptères comme par exemple la Gentiane croisette (*Gentiana cruciata*) pour l'Azuré de la Croisette, la Petite Coronille (*Coronilla minima*) pour l'Argus bleu-nacré et la Zygène de la Coronille, le Petit Boucage (*Pimpinella saxifraga*) pour le Machaon et la Zygène diaphane, la Potentille printanière (*Potentilla verna*) pour l'Hespérie de la mauve ou l'Hespérie des Potentilles.

Il vient immédiatement à l'esprit lorsque l'on parle des rhopalocères spécifiques des coteaux calcaires, ceux que l'on appelle familièrement les petits bleus appartenant à la famille des lycènes. Ces petits bleus n'ont d'ailleurs pas tous un recto bleu notamment les femelles, plutôt brunes, ce qui rend encore plus complexe l'identification des espèces de cette famille. Le verso des ailes est alors très important pour les différencier. Nous détaillerons un clan avec des taches orange et un autre sans taches orange au verso. L'identification finale se faisant pour chaque clan avec la présence ou non et/ou la disposition des autres tâches. Les petits bleus argus et azurés des coteaux de Normandie n'auront alors plus de secrets pour vous.

Nous parlerons de la particularité de certains petits bleus comme l'Azuré de la Croisette (*Phengaris alcon*) très rare, qui a besoin de deux éléments importants pour être présent : d'abord une plante nourricière unique, la Gentiane croisette (*Gentiana cruciata*) elle-même très rare et protégée, permettant à la chenille de se nourrir après sa naissance, et ensuite l'adoption de cette chenille par des fourmis (*Myrmica sp.*) qui la nourriront jusqu'à son stade final.

Une autre famille sera étudiée, celle des Nymphalidés en regardant plus précisément les espèces qui sont

inféodées spécifiquement aux coteaux calcaires ouverts. Certains, de couleur orangée avec des dessins noirs en forme de damier, sont difficiles à identifier comme les différentes Mélitées, avec dans la même tribu une espèce connue au moins par son nom, le Damier de la Succise (*Euphydryas aurinia*) qui est protégé et souvent inclus comme indicateur dans les programmes de conservation d'un site.

Les grand, moyen et petit Nacrés seront aussi au programme, ce n'est pas leur taille qui permet de faire la différence entre eux, ayant aussi un recto orangé avec des taches noires mais un verso agrémenté de taches nacrées qui ont donné la première partie de leur nom. La disposition de ces taches permettra de les reconnaître.

Le seul représentant en Normandie de la famille des Riodinidés, la Lucine (*Hamearis lucina*) viendra aussi afficher son recto et verso pour se démarquer des Nacrés et Mélitées.



Lucine ©N. Duvilla

Quelques Satyrinés comme l'Agreste (*Hipparchia semele*), le Mercure (*Arethusana arethusana*), la Mégère (*Lasiommata megera*) et le Némusien (*Lasiommata maera*) afficheront, avec quelques autres, leurs couleurs pour permettre de les nommer.

Cet éclair jaune en vol qui suit la pente du coteau, commun à trois piérides assez proches : est-ce le Fluoré (*Colias alfacariensis*), le Souci (*Colias crocea*) ou le Soufré (*Colias hyale*) ? Pourrons-nous les identifier lorsqu'ils sont enfin immobiles et si oui comment ?

Deux grands voiliers, le Flambé (*Iphiclides podalirius*) et le Machaon (*Papilio machaon*), qui ne sont pas toujours utilisateurs du milieu ouvert mais épousent avec leur vol gracieux les courbes de niveau du coteau, viendront se faire admirer et dévoiler leurs mœurs.

Les Hespéries et les Zygènes présentes aussi sur ces sites seront trop occupées cette année à maintenir leur population et livreront leurs secrets en 2021.

La conclusion à cette formation montrera que la présence des rhopalocères étudiés sur ces coteaux calcaires ouverts est liée au maintien de ces sites qui sont menacés par différentes problématiques :

- Le développement d'une végétation pré-forestière pour ceux qui sont abandonnés.
- Pour les coteaux encore exploités, une agriculture intensive comme le labourage, la fertilisation ou le pâturage excessif.

- Les projets d'aménagement urbain ou récréatif.

C'est l'activité agropastorale de l'homme qui est à l'origine des pelouses calcicoles des coteaux calcaires et aujourd'hui son intervention est nécessaire sur les sites abandonnés pour continuer à les maintenir ouverts permettant ainsi de consolider leur remarquable diversité faunistique et botanique.

Groupe Papillons de Normandie

BREVES D'OISEAUX ET ... D'INSECTES

Le faucon et le busard

Il y a quelques mois, lors d'une sortie sur la réserve naturelle de Beauguillot à Sainte-Marie-du-Mont (50), je suis témoin d'un spectacle original d'association inter-espèces. En vol, au-dessus du polder, je décèle un Busard des roseaux mâle en action de chasse. Observation sans surprise dans la mesure où ce rapace est présent toute l'année sur le site et qu'il s'agit là de son biotope de prédilection. Mais j'aime à observer sa technique de chasse, ses planés majestueux en V, ses brusques mouvements de queue lorsqu'une proie est détectée au sol. Toutefois, quelque chose attire mon attention.

Il est suivi par un Faucon pèlerin ! Dans un premier temps je pense que le pèlerin cherche à chasser l'importun de son territoire mais très vite je réalise qu'il n'en est rien. Il n'est aucunement agressif et suit assidûment le busard à distance raisonnable. Je me dis qu'il y a une explication à cela. Et en effet, il s'agit d'une technique de chasse inter-espèces, ce que m'a confirmé le conservateur de la réserve. Le Busard des roseaux étant un chasseur au sol, ses proies ailées auront tout intérêt à décoller pour lui échapper. Mais elles n'échapperont pas au pèlerin qui se dissimule dans le sillage du busard. ...

Yannick Le Sausse

La bestiole

J'ai un seau en zinc dans la courette devant la maison sous le robinet du jardin, que je laisse en permanence. Un jour, je vois dans ce seau un être minuscule en train de se noyer, mais vraiment minuscule, bien plus petit qu'une mouche ou une abeille. Ne sachant pas s'il était encore vivant, je me dis : je le sors quand même de là, je verrai bien, et je le pose au milieu de mon avant-bras replié pour le regarder, toujours aussi minuscule. Je reste ainsi quelques secondes assez longues, voire minutes. Tout à coup, il fait un bond d'environ un mètre et je suis saisie d'étonnement. Il avait récupéré. Je ne pouvais plus le localiser.

Par la suite, je me suis dit que ce pouvait être un collembole sauteur.

Mais le plus étrange, c'est que le lendemain matin, alors que je stationnais devant la maison dans la courette, il sauta exactement au même endroit sur mon avant-bras. J'étais stupéfaite. Puis il repartit. Je ne l'ai plus jamais revu.

Ce n'est pas parce que les animaux sont minuscules qu'ils n'ont pas une perception fine des choses, notamment de leur situation dans l'espace.

Christine Lamy



A gauche : *Orchesella cincta*. Au milieu : *Pogonognathellus longicornis*. (Tous deux communs dans les mousses.)

A droite : *Tomocerus vulgaris*. (Commun dans les litières et les bois pourris.)

Alors, lequel des trois Christine a-t-elle vu? Un autre ? Mystère ! Les collemboles mesurent de 0,5 à 5mm. Les espèces de surface ou de milieux ouverts sont diversement pigmentées et leur furca, (organe du saut) allongée leur permet parfois des sauts impressionnants, relativement à leur taille (jusqu'à 100 mm chez *Orchesella*). *Encyclopædia Universalis*

C'est le début du printemps, le réveil de la nature et de quelques dormeurs de l'hiver. Bien sûr pas de marmotte prête à sortir dans notre belle Normandie, mais un animal discret, qu'on voit plus souvent écrasé au bord de la route que tranquille en balade dans son jardin... Je veux parler du Hérisson !

Alors qui est-il et que pouvons-nous faire pour que notre jardin ne soit pas source de dangers mais un havre de paix pour cette boule de piquants !

De son petit nom *Erinaceus europaeus*, le Hérisson d'Europe mesure de 20 à 30 centimètres pour un poids adulte jusqu'à 1,4 kg. De mœurs nocturnes, il peut parcourir jusqu'à 2 ou 3 km sur un territoire de près de 3 ha ! Son habitat : le bocage, la campagne, nos jardins même en ville, il suffit qu'il puisse y trouver un abri (haies, tas de feuilles, abri de jardin ...) de quoi se nourrir (coléoptères, escargots, vers de terre, gros insectes, quelques fruits ...). Peut-être avez-vous déjà été surpris par ses vocalises ... plus proche du ronflement sonore ; d'ailleurs son nom anglais hedgehog ou « cochon des haies » est très évocateur ! Il sort d'hibernation en mars ou avril et la femelle peut avoir deux portées de 4 à 7 petits qui seront indépendants au bout d'un mois et demi à deux mois.



Pour favoriser sa présence gardons des haies, avec les feuilles sous les arbres. Créons un espace sous un tas de bois, il pourra y trouver un abri hivernal ou de quoi installer un nid pour les petits. Permettons une libre circulation : une simple ouverture de 10 cm au bas des clôtures suffit. Bien sûr, aucun traitement chimique, encore moins de granulés anti-limace !!

Attention au point d'eau indispensable pour la faune : pour éviter la noyade, le bassin doit avoir des parois en pente douce ou bien disposer d'une planchette en bois qui servira de « sortie de secours »

Ses prédateurs naturels sont le renard et le blaireau, parfois la chouette hulotte. En cas de danger, sa stratégie de « mise en boule de piquants » n'est d'aucune efficacité face aux activités humaines.

En régression, victime du trafic routier, d'empoisonnement, le

Hérisson d'Europe mérite toute notre attention. La LPO met en place une « Mission hérisson » ; tout au long de l'année, vous y trouverez des informations, des idées d'aménagements pour aider le hérisson dans son jardin, des enquêtes pour mieux le connaître... alors suivez-nous ! Une adresse : <https://www.lpo.fr/missionherisson>

Tournesol 2020

Avec le printemps, nous rangeons les mangeoires. Et pour l'hiver prochain ??

Comme vous le savez peut-être, chaque année nous proposons à nos adhérents de commander du tournesol bio pour aider les oiseaux dans nos jardins.

Pour améliorer la distribution et permettre à un maximum d'entre vous d'en bénéficier, nous souhaitons mettre en place si possible, un lieu de distribution par groupe local (voir liste page 16).

La commande pourra se faire dès le mois de juin, au tarif de **32 € le sac de 25 kg** de tournesol bio. Vous recevrez pour cela un courriel.

Si vous n'avez pas d'adresse électronique, contactez nous : normandie@lpo.fr ou 02 35 03 08 26.

Modalités :

- Commander auprès du groupe local le plus proche
- Transmettre le paiement à l'ordre de la LPO Normandie
- Venir absolument récupérer votre commande (7 novembre) à l'endroit choisi (ils seront précisés ultérieurement)

Attention : la totalité des commandes doit absolument être récupérée le jour prévu, nous ne pouvons pas garder de stock.

VOS CORRESPONDANTS LOCAUX

Quelles que soient vos interrogations, des interlocuteurs sont à votre disposition près de chez vous. N'hésitez pas à les contacter!

Danièle Boissière : Groupe local d'Evreux (27) - danieleboissiere@orange.fr

Marc Deleegher : Groupe local Le Havre/ Pointe de Caux (76) - lpo-rencontre-lh@orange.fr

Richard Grège : Groupe local Rouen (76) – richard.grege@wanadoo.fr

Christophe Hyernard : Groupe local Bessin (14) – hyernardchristophe@yahoo.fr

Thierry Ruelle : Groupe local Cotentin (50) - 06.81.96.57.57. – thruelle@free.fr

Aurélien Cordonnier : Groupe local Centre Manche - aureliencordo@yahoo.fr

Olivier Challemel : Groupe local Andaines (61) - challemel.olivier@orange.fr

Frédéric Malvaud : Pour créer un nouveau groupe - 09.83.79.99.29 - frederic.malvaud@bbox.fr

Formations !! Dates ci-dessous : **SOUS RESERVE** de la levée du confinement !!

Formations ornitho débutants		Formations ornitho perfectionnement
Portbail (50) mairie 14h 26 sept. / 10 oct. Infos : 06.81.96.57.57	Elbeuf (76) 14h IUT, cours Gambetta 05 et 19/09 ; 17/10 Infos : 02.35.03.08.26	Elbeuf (76) : 26/09 et 12/12. Portbail (50) : 7/10 et 25/11
Programmes complets sur notre site : http://normandie.lpo.fr		

Formations naturalistes

Elbeuf (76) 14h, IUT cours Gambetta	20/06/2020	Papillons Rhopalocères et Zygènes des coteaux	Patrick Blanfuné
--	-------------------	---	-----------------------------



Rencontres LPO

A St Gabriel Brécy, Porbail, Rouen et Harfleur, les bénévoles vous donnent rendez-vous pour une soirée conviviale autour d'un thème présenté à l'aide de diaporamas ou de films. C'est l'occasion de les rencontrer, de découvrir les actions menées localement et pourquoi pas, ensuite ... de vous joindre à eux et de participer !

Programme complet sur notre site : <http://normandie.lpo.fr>

Attention : actuellement l'ensemble de nos activités est suspendue. Renseignez-vous auprès de nos animateurs ou bien au 02 35 03 08 26.

LPOinfos Normandie – Bulletin semestriel, édité par la LPO Normandie en versions papier et électronique (format pdf) – ISSN : 2553-9493 – Dépôt légal à parution –11 Rue Docteur Roux, 76300 Sotteville -lès -Rouen – tel : 02.35.03.08.26, courriel : normandie@lpo.fr
Site Internet : <http://normandie.lpo.fr>

La LPO Normandie est membre fondateur de FNE Normandie.

Directeur de publication : Claire Lemonnier

Mise en page : Nicole Duvilla

Ont participé à ce numéro : O. Challemel, N. Duvilla, JM Gantier, A. Grège, R. Grège, Groupe busards, Groupe local du Havre, Groupe papillons, C. Lamy, Y. Le Sausse, F. Malvaud, T. Ruelle.

Photos : N. Duvilla, A. Grège, F. Malvaud, J. Roux, T. Ruelle, P. Thielieux.

Imprimé en 600 exemplaires sur papier recyclé par : Copie Plus, 37 av. de Bretagne, 76100 Rouen.

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation.



AGIR pour la BIODIVERSITÉ
NORMANDIE